

Abd-el-Kader 1808-1883



Sources : Gallica (BnF), *Abd-el-Kader sa vie politique et militaire* par Alex. Bellemare (1863)

Abd-el-Kader ben Mahhi-ed-Dîn naît le 6 septembre 1808 près de Mascara : il est le fils du marabout Mahi-ed-Din.

(Malgré l'assertion qu'on fait dans l'île de Malte qu'il s'appelait Joseph SALIBA et qu'il était né à Xebbug, île de Malte !)

La famille d'Abd-el-Kader appartient à l'importante tribu des Hachems, mais elle est originaire du Maroc, et ne vint s'établir en Algérie qu'à une époque assez récente, puisque ce fut seulement Sy Moustapha ben Mohammed ben Mokhtar, aïeul de l'émir, qui transporta son douar dans la province d'Oran.

Mahhi-ed-Dîn eut quatre femmes et six enfants de Ourida bent sid el-Miloud, Sy Mohammed Saïd et Sy Moustapha ; de Fathma bent Sidi Daho, Sid elousseïn; de Zohra bent Sidi Omar ben Douba, Abdel-Kader et une fille, Khedidja ; de Kheïra, enfin, Syel-Mortedi.

Abd-el-Kader est donc le troisième fils de Mahhi-ed-Dîn ; il a quatre frères et une sœur mariée à Moustapha ben Thamy, ancien khalifah de Mascara.

En mars 1854, il écrit : « *Vous m'avez demandé ma généalogie, la voici. Je suis Abd-el-Kader, fils de Mahhi-ed-Dîn, fils de Moustapha, fils de Mohammed, fils de Mokhtar, fils d'Abd-el-Kader, fils d'Ahmed, fils de Mohammed, fils d'Abd-el-Kaoui, fils de Khaled, fils d'Yousef, fils d'Ahmed, fils de Chabân, fils de Mohammed, fils de Messaoud, fils de Thaous, fils d'Yakoub, fils d'Abd-elKaoui, fils d'Ahmed, fils de Mohammed, fils d'Edris ben Edris, fils d'Abd-Allah, fils de Hassan, fils de Houseeîn, fils de Fathma, fille de Mohammed le Prophète de Dieu, et épouse de Ali ben Abi-Thaleb, cousin du Prophète.*

« *Nos aïeux demeuraient à Médine la noble, et le premier d'entre eux qui émigra fut Edris le Grand, qui devint sultan du Moghreb et construisit Fâs (Fez)* ».

A Tunis, les pèlerins s'embarquèrent pour Alexandrie ; de là, ils se rendirent au Caire, et du Caire à Suez, où ils prirent passage à bord d'un bâtiment qui les conduisit à Djedda.

Ce voyage fut commencé en 1827 : Abd-el-Kader avait alors dix-neuf ans.

Fin 1829 ou début 1830, Abd-el-Kader épouse sa cousine Kheïra, fille de Sy-Ali-bou-Thaleb.

En janvier 1831, les Français, sous les ordres du général Damrémont, entrent dans Oran.

Le 22 novembre 1832, Abd-el-Kader rassemble de nombreux chefs arabes par lesquels il est proclamé Sultan.

Dès 1833, le jeune sultan réussit à faire des prisonniers, à les protéger contre la barbarie de ses soldats, et à introduire ainsi parmi eux cette atténuation aux malheurs de guerre.



Cavaliers rouges d'Abd-el-Kader.



Infanterie régulière d'Abd-el-kader.

NOUVELLES D'AFRIQUE.

La lettre suivante, du général Desmichels, commandant la division d'Oran, en date du 18 décembre, a été adressée au ministre de la guerre :

« J'ai l'honneur de vous rendre compte des événemens militaires qui ont eu lieu à Mostaganem, à la fin de novembre et au commencement de décembre.

« Dans le courant du mois passé, Abd-el-kader, mécontent de voir les Medjaën fréquenter le marché de Mostaganem, et ne pouvant persuader à la masse de s'en abstenir, choisit un Arabe de cette tribu, homme actif et entreprenant, auquel il donna le commandement d'un corps de partisans destiné à intercepter les communications et à empêcher les arrivages sur cette place. Cet Arabe adopta une tactique fort adroite; elle consistait à ne permettre que l'introduction des denrées nécessaire aux Maures restés dans la ville, c'est-à-dire du blé, des figues et quelques poules.

« Plusieurs engagements eurent lieu entre le corps franc et quelques Arabes qui étaient parvenus à tromper la vigilance du chef de ce corps. A la suite d'un combat où ils avaient perdu quelques hommes, les gens d'Abd-el-kader, dans l'espoir de se venger, se montrèrent le 19 novembre en plus grand nombre que de coutume, et couronnèrent les hauteurs qui sont à l'est de Mostaganem. Le colonel Fitz-James se détermina alors à faire une sortie contre eux. Ayant pris avec lui 400 hommes de sa garnison, il repoussa les Arabes jusqu'à un village que la tribu des Hachem a abandonné depuis notre établissement à Mostaganem.

8 janvier 1834

Le 26 février 1834, signature d'un premier traité par le général Desmichels :

Le général commandant les troupes françaises dans la ville d'Oran et le prince des fidèles Sid-el-Hadj Abd-el-Kader ben Mahhi-ed-Dîn ont arrêté les conditions suivantes :

Art. 1^{er}. A dater de ce jour, les hostilités entre les Français et les Arabes cesseront. Le général commandant les troupes françaises et l'émir Abd-el-Kader ne négligeront rien pour faire régner l'union et l'amitié qui doivent exister entre deux peuples que Dieu a destinés à vivre sous la même domination.

A cet effet, des représentants de l'émir résideront à Oran, Mostaghanem et Arzew, de même que pour prévenir toutes collisions entre les Français et les arabes, des officiers français résideront à Mascara.

Art. 2. La religion et les usages des Arabes seront respectés et protégés.

Art. 3. Les prisonniers seront immédiatement rendus de part et d'autre.

Art. 4. La liberté du commerce sera pleine et entière.

Art. 5. Les militaires de l'armée française qui abandonneraient leurs drapeaux seront ramenés par les Arabes.

De même, les malfaiteurs arabes qui, pour se soustraire à un châtimeut mérité, fuiraient leurs tribus et viendraient chercher un refuge auprès des Français, seront immédiatement remis aux représentants de l'émir aux trois villes maritimes occupées par les Français.

Art. 6. Tout Européen qui serait dans le cas de voyager dans l'intérieur sera muni d'un passeport visé par les représentants de l'émir et approuvé par le général commandant, afin qu'il puisse trouver dans toute la province aide et protection.

On lit ce matin dans le *Moniteur* :

« En rendant compte du combat de Tamezouat, le 4 décembre 1833, le général Desmichels, après avoir énuméré les avantages remportés par les troupes de la division d'Oran, dans la journée du 5, donnait l'espoir que ce combat aurait d'heureux résultats.

» Les espérances que cet officier-général avait conçues se sont heureusement réalisées : aux vues très hostiles de l'émir Abdelkader ont succédé des dispositions pacifiques ; ce changement fut la conséquence, non-seulement des avantages que les troupes françaises n'avaient cessé de remporter sur les Arabes, mais bien plus encore de l'occupation d'Arzew et de Mostaganem. Menacé dans sa résidence (Maskara) par cette occupation, Abdelkader se détermina à entrer en négociations avec le général Desmichels. Dès le mois de janvier dernier, le commandant de la division d'Oran annonça que des relations étaient ouvertes avec l'émir Abdelkader pour sa soumission à la France, et par suite pour celle de toute la province d'Oran. Des instructions générales, données antérieurement au général Desmichels, prévoyaient ce cas ; elles lui furent néanmoins renouvelées pour les arrangements à intervenir ; et, par ses dépêches des 4, 6 et 7 mars, il a rendu compte de la conclusion d'un premier traité, dont il a envoyé une expédition écrite en français et en arabe, et signée par les deux parties.

» Par ce traité, l'émir Abdelkader se soumet au roi des Français ; toutes hostilités entre les Français et les Arabes ont cessé ; l'émir s'engage à ne rien négliger pour faire régner l'union et l'amitié qui doivent exister entre les Français et les Arabes ; des otages sont remis par Abdelkader pour garantie de ce premier traité ; des officiers français doivent résider à Maskara, pour servir d'intermédiaires entre l'émir et le général commandant à Oran. Les prisonniers ont été immédiatement rendus de part et d'autre ; la liberté du commerce sera pleine et entière ; les déserteurs de l'armée française seront ramenés par les Arabes à Oran ; les Européens pourront voyager dans l'intérieur ; des mesures sont prises pour qu'ils puissent parcourir la province en toute sécurité, et trouver partout aide et protection.

» Ainsi se trouve pacifiée l'une des plus riches provinces d'Alger ; cet avantage est d'autant plus grand que cette province était la plus difficile à soumettre, à cause de l'esprit belliqueux de sa population. Désormais, la France a un nouveau débouché pour son commerce ; ses bâtimens pourront

aborder en toute sécurité, non-seulement les ports d'Oran et d'Arzew, les rivages de Mostaganem, mais encore toute la côte de la province ; et de nombreux échanges pourront s'effectuer entre les commerçans français et les Arabes.

» Cette pacification ne sera pas moins avantageuse à l'occupation militaire, et à l'influence que l'autorité française prendra naturellement dans tout le pays.

» Tels sont les résultats des succès remportés par nos troupes, et particulièrement de la possession d'Arzew et de Mostaganem. L'occupation de ces deux places a jeté la consternation parmi les Arabes ; l'émir Abdelkader en a prévu les conséquences, et privé tout à la fois des avantages qu'Arzew lui procurait pour le commerce, et que Mostaganem lui garantissait avant qu'elle tombât en notre pouvoir, il a compris que, ne pouvant parer à un aussi grand préjudice, il fallait qu'il se soumit à la domination de la France. »

— Le général Desmichels fait connaître, dans son rapport du 1^{er} juin, les succès obtenus par Abdelkader sur les tribus du Chélif, ayant à leur tête Sidi-Lareby, qui, jaloux de l'influence sans cesse croissante de l'émir, avait résolu de le renverser :

« Abdelkader, dit-il, instruit du projet de ses ennemis, ne balança pas à marcher contre eux; il les rencontra près d'une petite forteresse (El-Boldj) qu'ils ne purent défendre, et il les obligea à prendre la fuite, après leur avoir fait éprouver une perte considérable. Les habitans d'El-Boldj n'ont obtenu leur pardon qu'en payant une contribution de 10,000 boudjoux. Ceux de la ville de Kalaah, qui avaient pris part à la rébellion, ont été réduits à se soumettre sans condition ».

Gazette de Metz du 12 juillet 1834

Le 28 juin 1835, l'émir défait les hommes du général Trézel à la Macta : les restes de la colonne, qui se composait, au début, de 2600 hommes, rentrèrent à Arzew, après avoir eu 280 tués, 500 blessés et 17 prisonniers ...

Le 28 novembre 1835, le maréchal Clauzel, auquel vint se joindre le duc d'Orléans, partent d'Oran pour marcher sur Mascara. Le 1^{er} décembre, ils dispersent l'ennemi sur les bords du Sig ... Le 3 décembre, c'est le combat de l'Habrah.

En 1835, dans *Oran sous le commandement du général Desmichels*, on trouve plusieurs lettres entre le général et l'émir

Le 5 juin 1836, Bugeaud, à la tête de ses régiments, débarque à l'embouchure de la Tafna.

Le 10 juin, avec une colonne allégée selon ses principes il quitte le camp de la Tafna et se porte dans la région d'Oran ... Un millier de cavaliers d'Abd-el-Kader lui barre la route : il les défait.

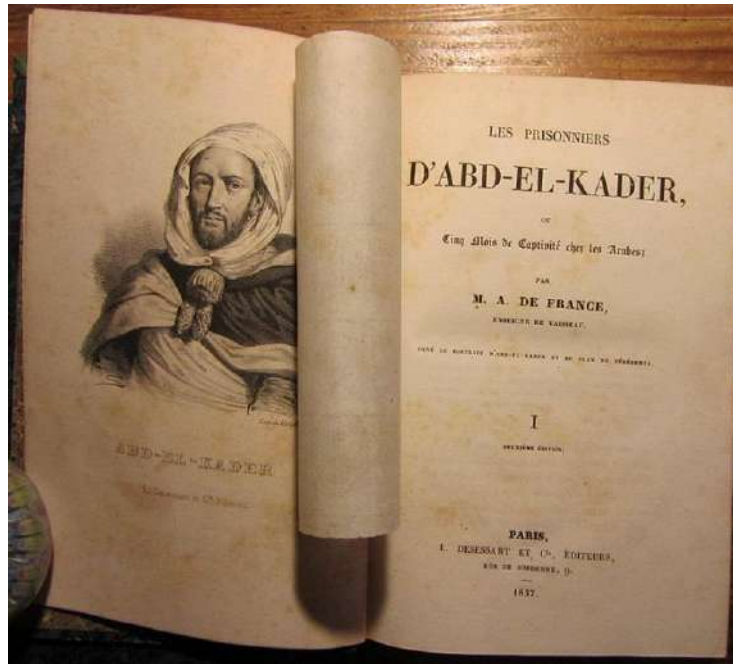
Le 24 juin, il atteint Tlemcen.

En février 1837, à la tribune de la Chambre, Bugeaud déclare : « *Les Arabes ne respectent et n'honorent que l'ennemi victorieux.* »

Le 30 mai 1837, un armistice (traité de la Tafna) est conclu entre Bugeaud et Abd El Kader qui reconnaît la souveraineté de la France ...



Ce traité eut pour conséquence de rendre Abd-el-Kader souverain des deux tiers de l'Algérie.



1837

Le 13 novembre 1839, Abd-el-Kader déchire le traité de la Tafna et un *jihâd* surprise emmène les cavaliers de l'émir aux portes d'Alger ...

Le 22 février 1841, Bugeaud arrive à Alger ; dès le 1^{er} avril, il est en campagne.

Un certain nombre de soldats isolés, de colons malheureux ou imprudents, sont faits prisonniers par les Hadjouths de la Métidja, ou par les Gharabas d'Oran. En 1841 ils sont au nombre de 80, et parmi eux se trouve M. Massot, sous-intendant militaire, pris entre Alger et Douéra. L'évêque d'Alger, qui connaissait la famille de M. Massot, fut sollicité par elle, et autorisé par le gouverneur à proposer à l'émir l'échange de ce fonctionnaire ; non-seulement il l'obtint, mais Abd-el-Kader prit lui-même l'initiative d'un échange général, qui eut lieu le 25 août 1841.

Fin 1841, début 1842, la fraction la plus considérable des Flitah, presque tous les Hachem de l'est et de l'ouest, les Zedama, les Khallafa sont soumis ; au nord, les tribus de la rive gauche de la Tafna ont formé une ligue, dite de Nédroma, contre Abdelkader.

En avril 1842, Abd-el-Kader est vaincu une troisième fois sous les murs de Nédromah

Dans les premiers jours de mai 1843, le duc d'Aumale apprend qu'Abd-el-Kader et sa Smala allaient gagner le Djebel Amour.

Ne disposant plus d'aucune place forte et pourchassé de tous côtés, l'Emir s'était constitué une « capitale » ambulante, la Smala, rassemblement gigantesque et tumultueux de plus de 50.000 personnes comprenant sa propre famille, son administration, son trésor, des tribus chassées de leurs territoires et venues se placer sous sa protection, des contingents de cavaliers et de fantassins qui forment comme sa garde ... 6 à 7.000 guerriers.

Le 10 mai 1843, le duc d'Aumale se met en route avec 1.300 fantassins, 600 cavaliers et un goum (auxiliaires indigènes).

Le 16 mai 1843, la colonne débouche dans une région désolée, près de la source de Taguin.

Le colonel Yusuf, Giuseppe Vantini, né en 1809 sur l'île d'Elbe, ancien esclave puis mameluk du Bey de Tunis, évadé du palais beylical ... débarqué en Algérie le même jour que le corps expéditionnaire ... créateur des Spahis ... part le premier ... tombe sur la Smala ...

Les cavaliers du colonel Morris viennent à leur tour la prendre à revers ...

C'est la prise de la Smala d'Abd-el-Kader : le duc d'Aumale est promu lieutenant-général et Bugeaud Maréchal de France.

Les tribus des Hauts-Plateaux font immédiatement leur soumission.

En 1843, le maréchal Soult disait à l'une des personnes de son intimité :

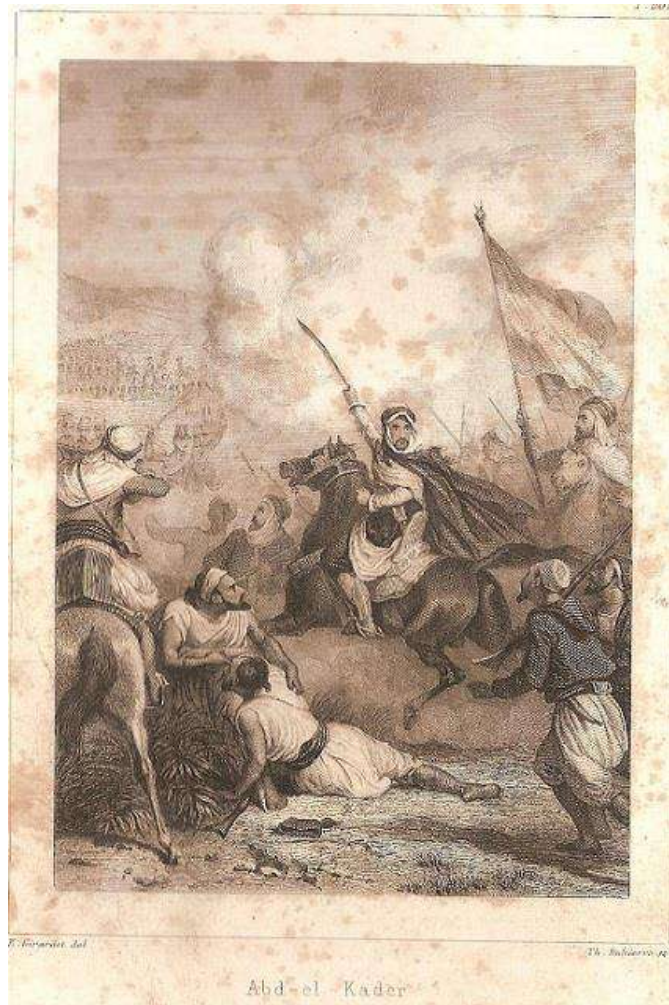
« Il n'y a présentement, dans le monde, que trois hommes auxquels on puisse accorder légitimement la qualification de grands, et tous trois appartiennent à l'islamisme; ce sont : Abd-el-Kader, Méhémet-Ali et Chamyl. »

Au mois de février 1845, l'émir crut l'instant venu pour lui de faire une tentative sur l'Algérie. Apprenant par ses espions que les Arabes de la vallée du Chélif s'agitaient de nouveau, il résolut de se porter au milieu d'eux pour les entraîner à la révolte. Mais le général de Lamoricière, dans le sud de Mascara, le général Cavaignac, dans la subdivision de Tlemsen, le colonel Géry, dans la région saharienne, lui fermèrent le passage ...

Surpris dans la nuit du 6 au 7 février 1846 par la colonne du général Gentil, qui croit n'avoir devant elle que les contingents de Ben-Salem, l'émir a un cheval tué sous lui, se trouve pendant quelques instants mêlé à nos soldats, et ne parvient à se sauver que grâce à la simplicité de ses vêtements.

L'émir reprend alors le chemin du Maroc après une campagne de onze mois, et rentre à sa *deïra* (les restes de sa smala) le 18 juillet 1846.

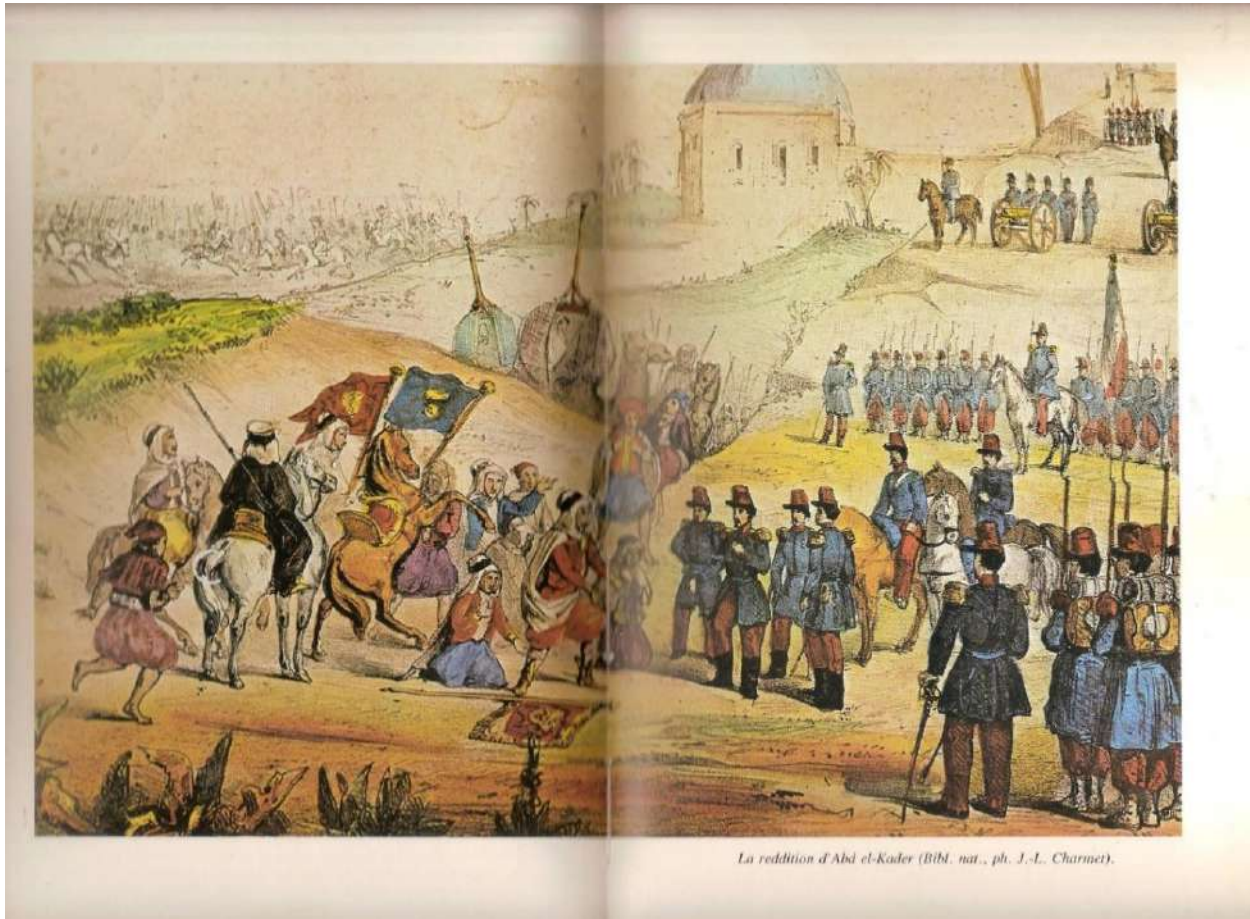
Au printemps de l'année 1847, une armée marocaine, sous les ordres de Mouley-Hachem, neveu de l'empereur, est envoyée pour combattre Abd-el-Kader et le rejeter en Algérie. Surprise la nuit par l'émir, auquel les tribus kabyles du Rif sont venues prêter leur appui, l'armée marocaine est mise en pleine déroule, et c'est à grand-peine que Mouley-Hachem parvient lui-même à s'échapper.



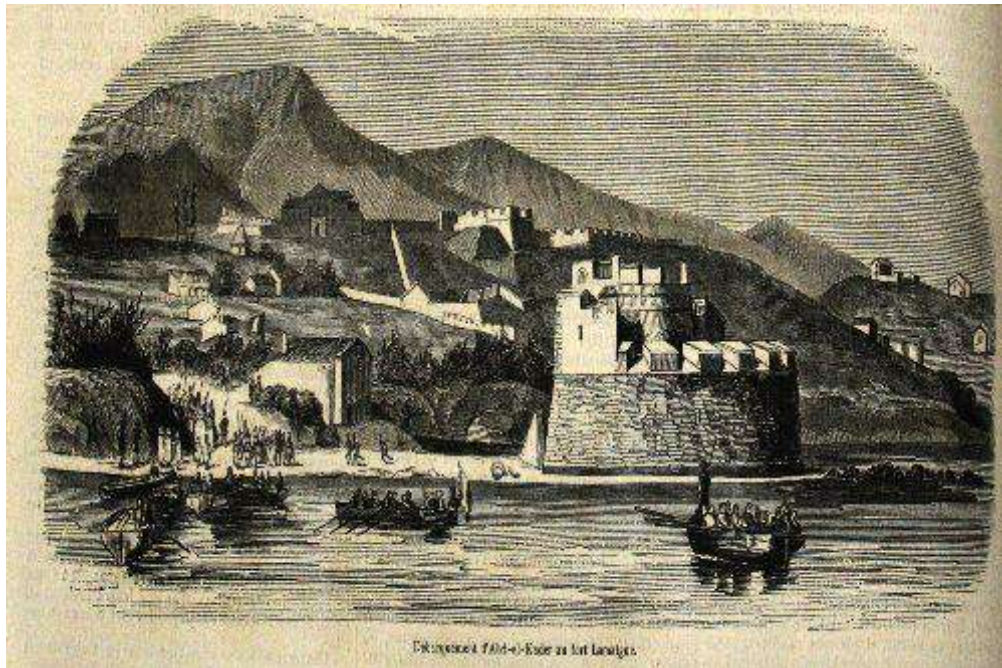
Abd-el Kader

Juin 1847

Le 23 décembre 1847, l'émir vient se soumettre au général Lamoricière.



Le 25 décembre 1847, l'émir, sa famille et quelques serviteurs, choisis entre tous ceux qui demandaient à s'associer à sa fortune, furent embarqués à Oran sur la frégate l'Asmodée, qui les conduisit à Toulon pour y attendre les ordres du gouvernement. Il réside au fort Lamalgue.



Le 12 avril 1848, de Toulon, il gagne Pau où il arrive le 20, au château d'Henri IV.



Le 3 novembre 1848, il part de Pau pour Amboise (toujours en résidence surveillée) ...



PORTRAIT-LÉGENDE

SUR

ABD-EL-KADER



Ses premières victoires.
Fils de l'émir Abd-el-Kader.—Fantasia.—Jeu du Rabba.
Le Caire de Sidi-Brahim.—Cérémonie religieuse.
Soumission d'Abd-el-Kader.
Ses suites.—Ses fatigues.—Ses craintes.
Don de son cheval au Gouverneur-général.
Il Sa figure.—Son caractère.—Ses amours.
La fille à la tresse d'ébène.
Ses poésies.—Sa suite.—Son arrivée à Toulon.
Les On dit de l'Opposition.
Les sottises des rieurs de l'époque.



PARIS

CHEZ FIQUET, LIBRAIRE-ÉDITEUR

PASSAGE DU COMMERCE, 3.

1848

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

1848



Visite au château 1^{er} août 1851

Une femme de l'entourage de l'émir Abd el-Kader, Maria Rehi, se convertit au catholicisme. Décédée à Amboise, elle obtint une sépulture parmi les Chrétiens. Abd el-Kader avait admis cette conversion et les ultimes volontés qu'elle impliquait.

Le 16 octobre 1852, Abd el-Kader est « libéré » par l'Empereur et reçoit une pension annuelle de 100 000 francs, en prêtant serment de ne plus jamais fomenter de troubles en Algérie.

Le 28 octobre 1852, l'émir se rend à Paris pour remercier le prince Louis-Napoléon, puis, le 2 décembre, pour saluer l'Empereur.



Gravure de la réception de l'Émir et de sa suite au château de Saint-Cloud par Napoléon III, le 30 octobre 1852

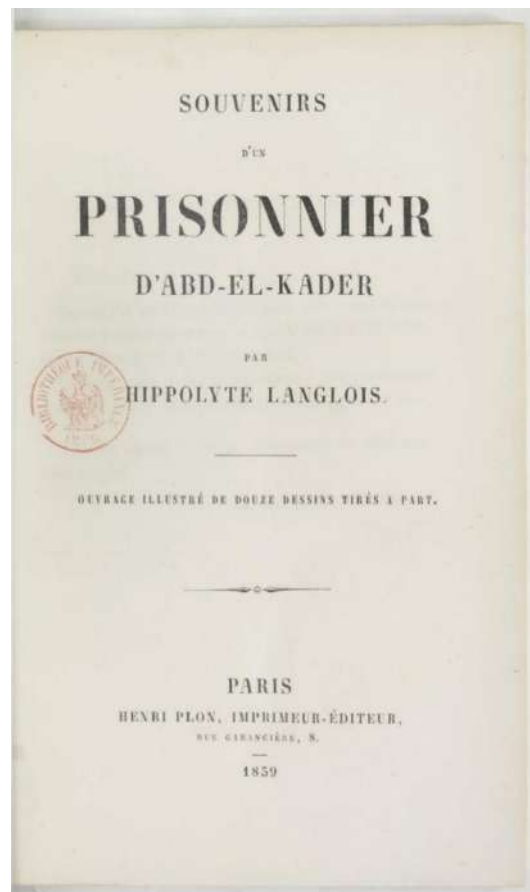
Le 6 novembre 1852, l'émir visite l'Imprimerie nationale.

Le 21 décembre 1852, il s'embarque pour l'Anatolie, à Bursa, où il rédige un essai critique « *Rappel à l'intelligent, avis à l'indifférent* »

Le 7 janvier 1853, Abd-el-Kader, accompagné de M. le commandant Boissonnet, arrivait à Constantinople à bord de la frégate le Labrador. Le lendemain, en touchant, après cinq ans, une terre musulmane, son premier acte fut de se rendre à la mosquée de Top-Hané, afin de remercier Dieu.

Au commencement de décembre 1855, l'émir, autorisé par l'Empereur à échanger la résidence de Brousse pour celle de Damas, district d'Amara, partit de Marseille sur un bâtiment qui, après l'avoir conduit à Constantinople, devait attendre qu'il eût achevé ses préparatifs pour le mener à Beyrouth.

Il arriva à Damas au commencement de décembre 1855, suivi d'environ 110 personnes, parmi lesquelles sa famille figurait pour 27. A ce nombre se joignirent, peu de temps après, une centaine d'individus qui, n'ayant pu profiter, lors de son départ de Brousse, du bâtiment qui avait été mis à sa disposition, vinrent le retrouver par la voie de terre. L'émir entraînait donc à sa suite 200 Moghrebins environ ; mais, à son arrivée à Damas, il en trouva 500 autres déjà réunis ; c'étaient ceux qui avaient suivi dans son exil son ancien khalifah Ben-Salem, lorsqu'en 1847 il fit sa soumission à la France.



1859

UN VRAI FRANÇAIS NE RENIE JAMAIS SON DIEU NI SON PAYS. — Lorsque Abd-el-Kader faisait des prisonniers ou recevait des déserteurs, il leur proposait d'abord d'embrasser l'islamisme. Les déserteurs ne refusaient guère. Abd-el-Kader d'ailleurs ne leur confiait des armes et n'était sûr d'eux qu'à cette condition. C'était aussi ce qui les rendait si odieux à nos soldats. Un de ces misérables ayant été tué dans une petite affaire à l'approche du bois des Oliviers, les soldats placèrent son cadavre sur le talus d'un ravin, et toute la colonne, en passant, lui jeta des exécérations, « parce qu'il avait renié Jésus-Christ. » Beaucoup de nos soldats faits prisonniers sont morts martyrs, ayant volontairement et formellement préféré la mort à l'apostasie. Une fois un poste qui s'était mal gardé fut surpris aux environs de la Maison-Carrée, sans coup férir, par les Arabes d'Abd-el-Kader, qui pressèrent aussitôt ces hommes d'opter entre l'abjuration et la mort.

L'officier, après un moment de silence, consulta des yeux le tambour debout près de lui. « Lieutenant, dit l'héroïque soldat à voix haute, vous ferez ce que vous voudrez ; moi je ne renie pas mon baptême et mon Dieu. — Ni moi, reprit l'officier. — Ni moi ! — Ni moi ! — Ni moi ! s'écrièrent les uns après les autres, à l'exception de deux seulement, ces saints et glorieux enfants de la France. A l'exception de deux lâches, tous eurent la tête coupée. Les renégats furent enmenés à Tagdempt ; l'un d'eux y mourut ; l'autre put s'échapper et revint au camp français, où il rendit compte de ces faits. Nous en avons lu le rapport, signé du colonel Lamoricière, et, si nous avons bonne mémoire, écrit de sa main. Il doit se trouver dans les archives du gouvernement, à Alger.

LOUIS VEUILLOT.

Au mois de juillet 1860, Abd-el-Kader dispose d'une force de onze à douze cents hommes.

Le 8 juillet 1860, des dessins informes représentant des croix et des mitres furent figurés sur le ... des rues de Damas.

Il était environ midi quand des musulmans attaquent les quartiers chrétiens de Damas, tuant plus de 3000 personnes.

L'émir intervint pour arrêter le massacre et protégea au péril de sa vie la communauté des 15 000 chrétiens de Damas : l'empereur Napoléon III lui donna la Grand-Croix de la Légion d'Honneur par décret du 15 août 1860.

Pour rendre hommage à cet acte de bravoure, le président américain Abraham Lincoln envoya comme cadeau à l'Emir une paire de pistolets Colt.



Début 1862, la mère de l'émir décède à Damas.

En 1863, paraît *ABD-EL-KADER, sa vie politique et militaire* par Alex. Bellemare.

En 1863-1864, l'émir part à la Mecque.

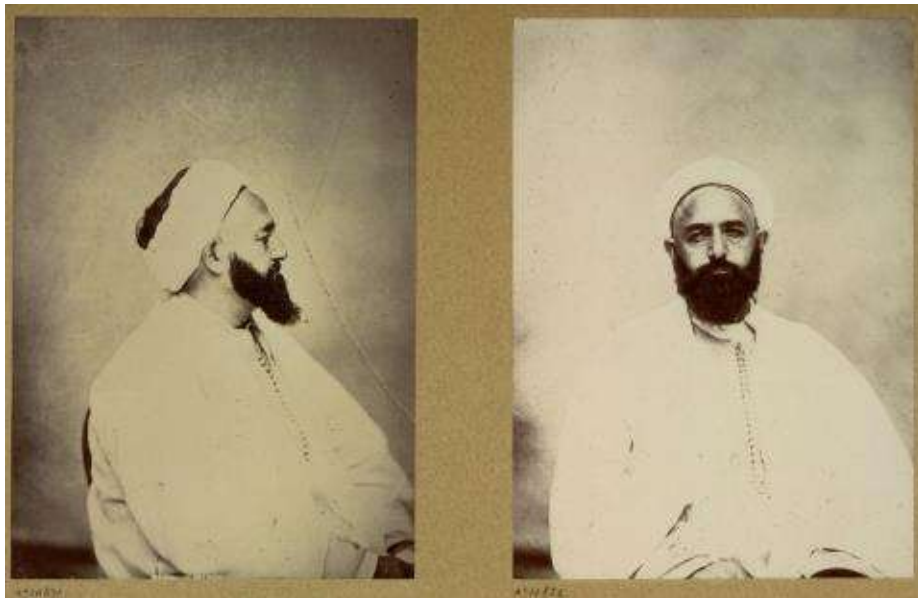
Le 18 juin 1864, Abdelkader est fraternellement accueilli par les frères de la loge de Pyramides, sise à Alexandrie, mandatés par la Loge Henri IV pour formaliser son adhésion.



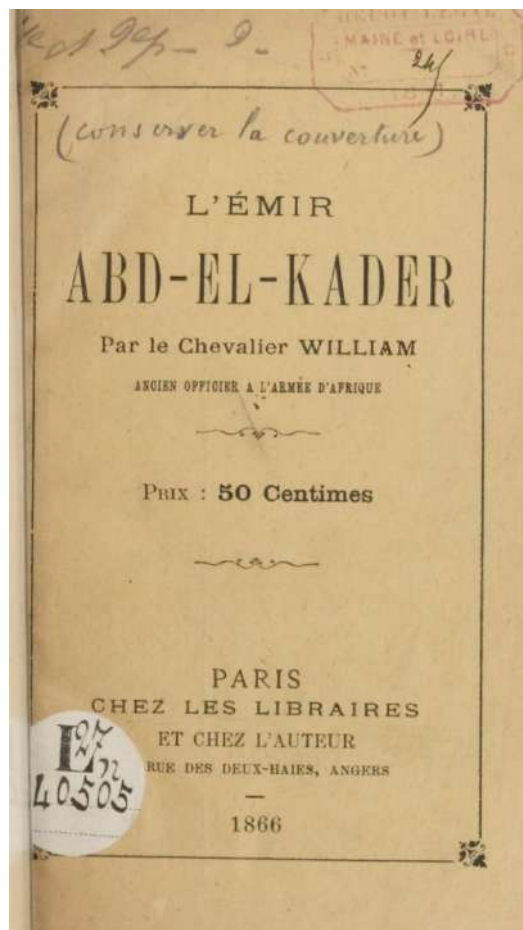
Le 1^{er} juillet 1865, il reçoit une délégation du Grand Orient, pour décider d'une réunion formelle.



1865 à Istanbul

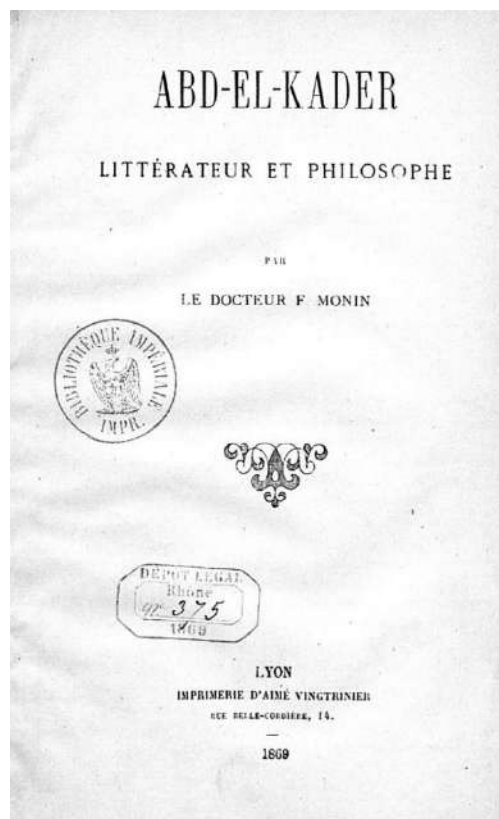
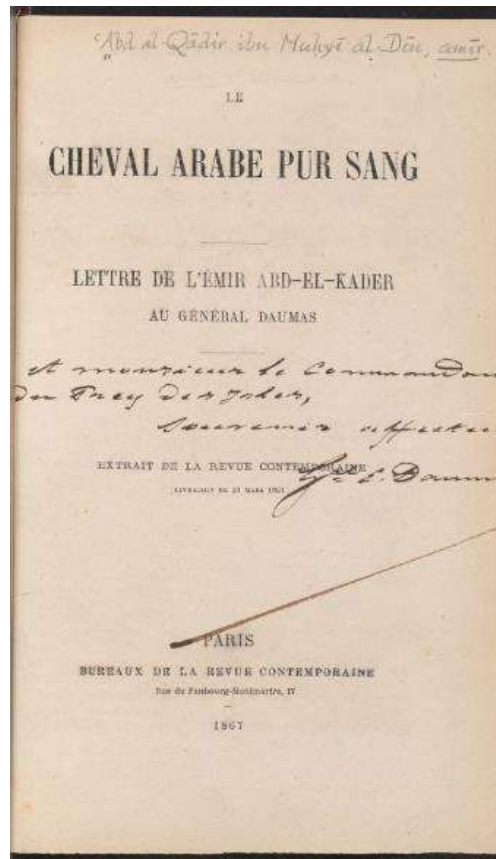


1865 à Paris

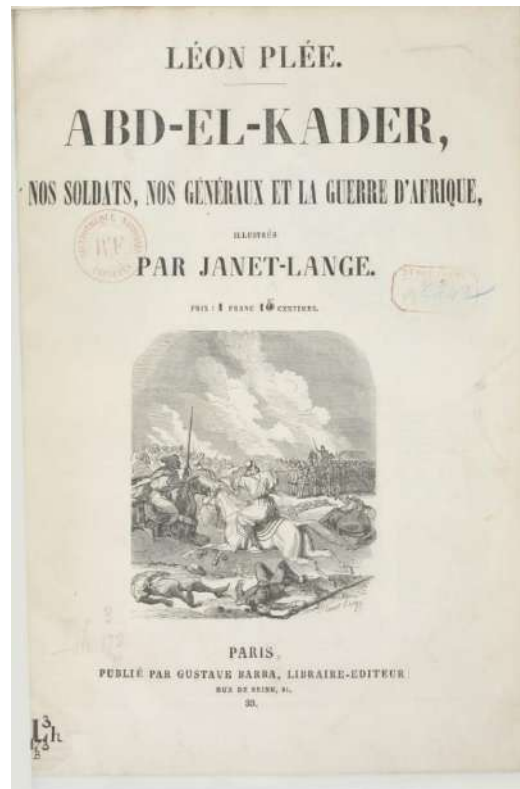


1866

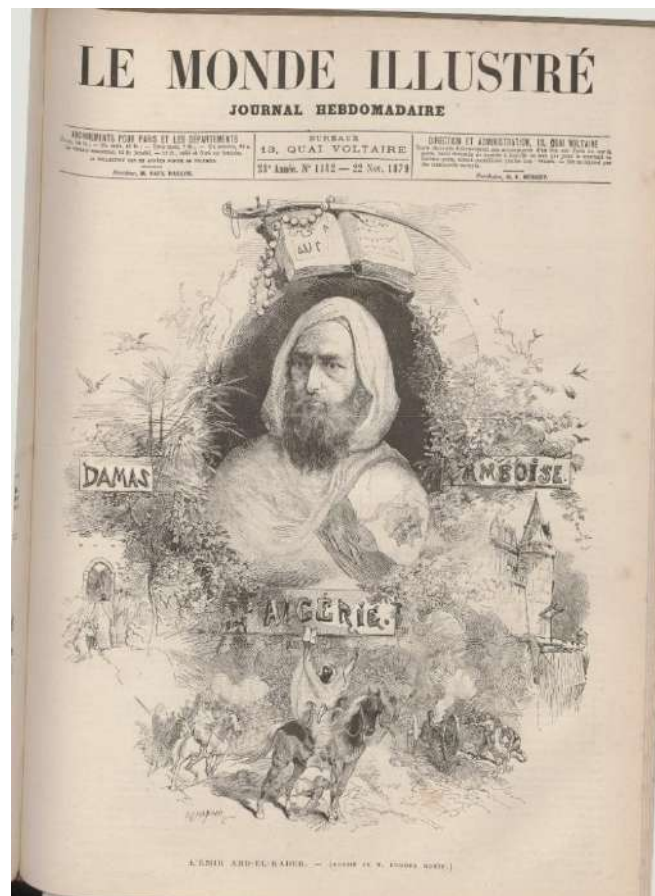
Le 31 mars 1867, dans la *Revue contemporaine*, paraît une lettre de l'émir au général Daumas
« Le cheval arabe pur-sang »



1869



1874



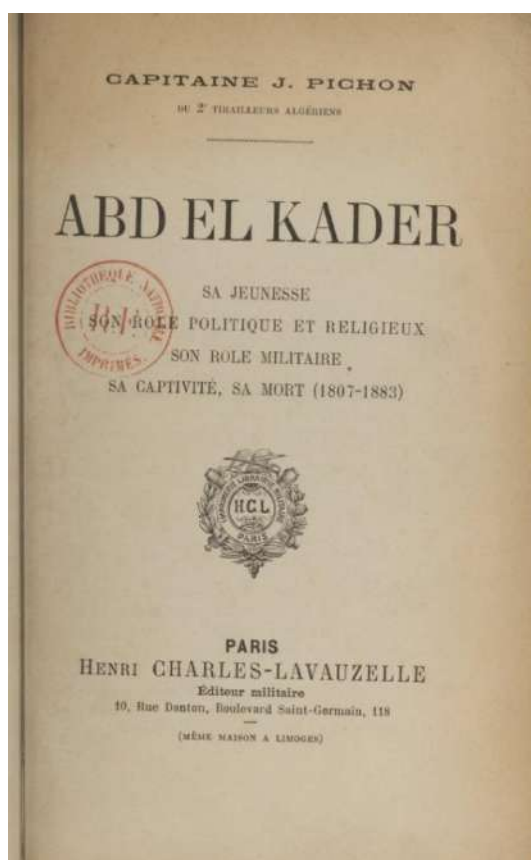
22 novembre 1879

Il professe que « Le culte du Seigneur est le même partout, n'ayant qu'une seule éternité, il ne peut y avoir qu'une seule divinité. La religion est unique ... Si c'était à refaire, je ferais cesser ces divergences mesquines, et j'enseignerais, comme Sidna Aïssa (Notre Seigneur Jésus Christ) que les hommes doivent s'aimer entre eux. Il n'y aurait plus de chrétiens ni de musulmans, mais des peuples courbés sous la même crainte de Dieu. »

« Les prophètes, écrivait l'émir Abd el-Kader, ne sont pas venus pour controvertiser avec les philosophes, ni pour annuler les sciences de la médecine, de l'astronomie ou de la géométrie. Ils sont venus pour honorer ces sciences, pourvu que la croyance à l'unité de Dieu n'y soit pas contredite ... Ils ne sont pas venus pour controvertiser avec ceux qui disent que ... la terre est de forme sphérique ... Ces connaissances ne sont pas contraires à ce que les prophètes ont révélé ... Celui qui dit que ces opinions scientifiques sont opposées à la religion, pêche contre la religion. »

L'émir meurt dans la nuit du 25 au 26 mai 1883 à Damas.

Le *New York Times* écrit : «Sa noblesse de caractère lui a valu l'admiration du monde entier. Il était l'un des quelques grands hommes de ce siècle.»



1899

En 1906, Simon Agopian (1857-1921), peintre arménien ayant étudié et exercé à Istanbul comme sujet ottoman, réalise un tableau de l'émir à partir de la photo de 1865.





1950



monument à la mémoire de l'émir Abu el-Kader après le dépôt des gerbes de fleurs. (Photo Abboub).

7 septembre 1954

**LE PETIT-FILS
D'ABD EL-KADER
FAIT DU CINEMA**

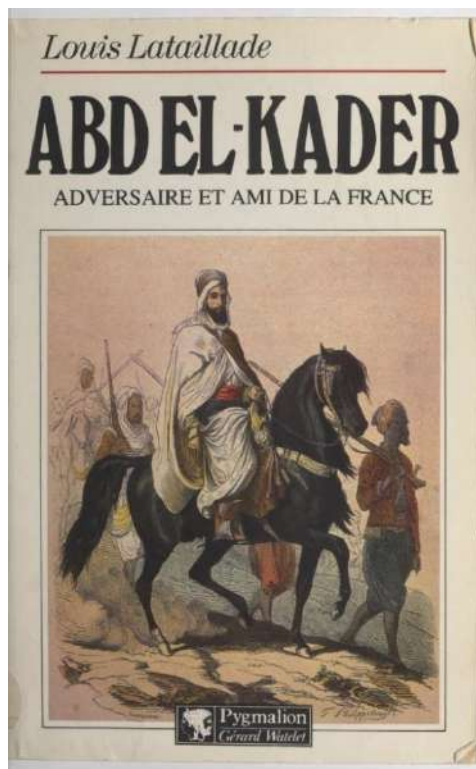
Voici une scène du film « La Madone des Sleepings ». Gisèle Pascal tourne en compagnie de Kid Abd el-Kader, qui est le petit-fils d'Abd el-Kader. (ADP)



19 janvier 1955

En 1966, les cendres d'Abdelkader sont acheminées en grande pompe de Damas où il avait été enterré, vers le carré des martyrs d'Alger.





1984

AVIS DE DECES

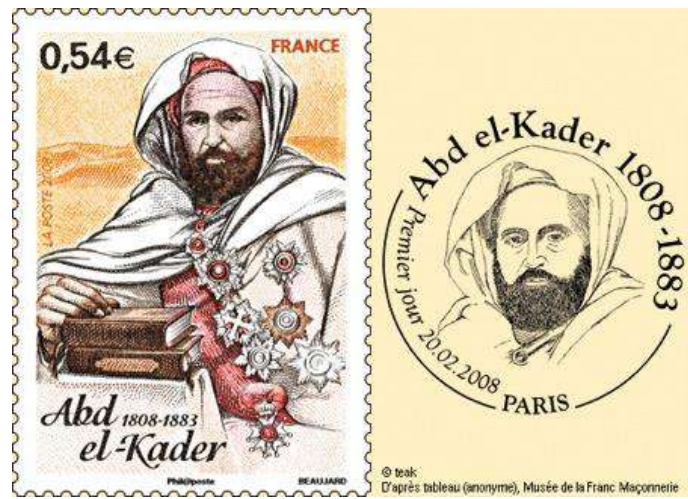
● Mme Odile Abd-El-Kader, née Krieger, ses fils Jacques et Michel Abd-El-Kader ;
 M. et Mme Pierre Moraux, née Abd-El-Kader ;
 Tous les parents et alliés
 Ont la douleur de faire part du décès de

Capitaine ABD-EL-KADER
*Arrière-petit-fils
 du grand Emir d'Algérie
 Chevalier de l'Ordre national du Mérite
 Croix de guerre T.O.E. (Etoile d'argent)
 Croix de la valeur militaire
 avec citation
 à l'ordre de la division
 Médaille de la Résistance française
 Médaille commémorative du Viet-Nam
 Médaille coloniale
 Médaille des blessés
 Médaille d'argent de l'Etoile civique
 Médaille d'or des donateurs de sang*

Les obsèques seront célébrées le samedi 14 septembre 1985 à 10 h 15 en l'église Saint-Jean-Baptiste (Vœu) où l'on se réunira.
 Ni fleurs, ni couronnes.
 Les dons peuvent être adressés à la recherche contre le cancer.

14 septembre 1985

Le 20 février 2008, timbre français pour le centenaire de la naissance de l'émir



Le 19 septembre 2009, le tableau peint en 1906 brûle dans un incendie accidentel.